

Reformation and Albanian Literature in XVIth Century

Fabiola KADI¹

DOI: 10.52744/AUCSFLSA.2022.01.20

Abstract:

If in the majority of western European countries, „heretics” Protestants gave a new form of literature and culture, in the history of Albania, Protestant reform is considered as one of the main events of the birth of literature. Although the goal of Martin Luther was not to divide the Catholic Church, but to change it, the split was inevitable. A lot of believers fled from Catholicism. To stop this Protestant bleeding, the Catholic Church, after many unsuccessful efforts, was forced to make some changes and allow Bible translation in national languages. Missal, the first book written in Albanian is a mass-book and dates from 1555, under the signature of the Catholic priest Gjon Buzuku. The book is composed of translated fragments from the Bible. Thus, Buzuku is the first Albanian translator and the Bible is the first book translated into Albanian. The Book of books could distribute its light over the dark life of the Albanians of XVIth century who lived under harsh Turkish rule. Gjon Buzuku sacrificed a lot to make it possible to introduce Albanians with the Scriptures, wanting to help his nation. His book affirmed Albanian individuality and helped establish the identity of Albanians. Unfortunately, over two centuries, this book was left in limbo. Only in 1740, it was discovered and appreciated. After Gjon Buzuku, other Albanian authors, especially priests, continued to enrich the written Albanian language with translations of Bible passages. The influence of the Bible has been so great in Albanian literature, that this period in literary history is also called ‘Albanian biblical literature’.

Keywords: *history of Albania, Bible translation, Albanian language, Albanian literature*

¹ Departement of Foreign Languages, „Fan S. Noli” University, Korçë, Albania, fabiola_muco@yahoo.fr



« Dieu souffre dans des multitudes d'âmes auxquelles sa parole sacrée ne peut pas descendre; la vérité religieuse est captive dans un petit nombre de livres manuscrits qui garde le trésor commun, au lieu de le répandre. Brisons le sceau qui scelle les choses saintes, donnons des ailes à la vérité, et qu'au moyen de la parole, non plus écrite à grand frais par la main qui se lasse, mais multipliée comme l'air par une machine infatigable, elle aille chercher toute âme venant en ce monde ! »²

- Gutenberg, 1455 (traduction d'Alphonse de Lamartine)

Introduction

Depuis des siècles, l'humanité a fait des efforts à améliorer son histoire, s'occupant d'activités de natures diverses. Dans ses relations avec ses semblables, l'homme a dû faire des choix: il s'est occupé d'activités de nature souvent positive, et pourtant, quelquefois, négative aussi, des activités utiles et quelquefois nocives, par amitié ou par hostilité, avec amour ou envie, par la foi ou par l'absence de foi, avec des armes ou avec des paroles. Il y en a qui ont choisi la voie de l'opposition et ont pris les armes ; il y en a d'autres qui ont choisi l'accord et le dialogue, s'occupant ainsi de plumes, d'écriture. Le sort et l'avenir de ceux qui ont choisi les plumes et le dialogue seraient absolument meilleurs de ceux des hommes qui ont choisi les armes et le conflit.

Une des meilleures voies pour établir le dialogue entre les peuples est et a toujours été la traduction. A travers cette action, l'humanité se connaît mieux et progresse, avance. Les premières démarches dans la traduction appartiennent aux fragments de la Bible, ce livre étant considéré comme la genèse et le fondement d'une beauté spirituelle qui a influencé toute la culture mondiale.

Il est intrinsèque dans la nature de l'homme de vouloir partager avec les autres ce qu'il connaît et apprécie. Ainsi, lorsqu'il a lu la Bible, le livre de l'humanité, l'homme a voulu la transmettre à *l'autre* et c'est comme cela qu'ont vu le jour les premières traductions de la Bible. On commença par la traduction d'un fragment et on termina par la traduction de la Bible en entier. Un peuple ou une civilisation existe et vit avec l'écriture. Sans l'écrit, on ne peut pas connaître une civilisation, une culture, une histoire. Le parler perd, *scriptum manent*.

Malheureusement, dans le marathon des traductions du monde entier, l'Albanie est partie très tard et elle est restée en arrière. Le problème principal qui devait être résolu dans ce pays, c'était la langue, le fondement de la langue écrite albanaise qui était bannie par plusieurs opposants. Au cours des siècles, des intellectuels albanais ont fait des efforts pour sauver la langue écrite albanaise qui languissait dans une

² Alphonse de Lamartine, *Vie des grands hommes*, Paris, Bureaux du Constitutionnel, 1856 (viedesgrandshomm02lama), p. 112.



obscurité profonde. A l'époque où les autres civilisations se raffinaient dans les salons des intellectuels, quand les littératures fleurissaient dans les pays européens, dans les œuvres des poètes, des artistes et philosophes, les Albanais se trouvaient sous un joug terrible qui dura cinq siècles, pleurant leur fortune pour la 'pauvre Albanie', payant avec le sang le grand prix de la parole écrite. Pendant très longtemps, les Albanais avaient été habitués à utiliser plus l'épée que la plume, ce qui a causé cette absence de la langue écrite. Allait cette langue faire face aux difficultés, épuisée par les efforts pour garder son identité ?

Les premiers bourgeois de l'albanais écrit

La littérature n'est pas seulement réflexion de l'histoire d'un peuple, mais elle doit aussi être étudiée sous un point de vue plus général, liée avec la vie sociale et intellectuelle du pays. L'Albanie fait partie de ces pays de la Méditerranée qui ont été christianisés dès les premiers siècles. L'apôtre Paul mentionne l'Illyrie dans la Bible: « *par la puissance des miracles et des prodiges, par la puissance de l'esprit de Dieu ; ainsi depuis Jérusalem et les pays voisins jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment répandu l'Evangile de Christ.* »³

Il y a d'autres documents dans lesquels l'Albanie et la langue albanaise sont mentionnées. Des auteurs anonymes ont rédigé des documents sur la situation de l'Albanie du Moyen Age, mais ce sont des documents rares et difficiles à être accédés. Les documents auxquels on peut avoir accès montrent un pays très disparate du point de vue de la religion pratiquée.

Se situant au milieu de deux mondes, deux civilisations, celle grecque d'un côté et celle romaine de l'autre, l'Albanie du Moyen Age était divisée et répartie en deux religions antagonistes: les catholiques au nord et les orthodoxes au sud. Cette division religieuse influença la littérature aussi. A l'époque où l'Albanie se présenta par écrit avec sa littérature, la plupart des autres pays avaient déjà la leur. Dans ce petit pays des Balkans, les périodes de guerres avaient été plus fréquentes qu'ailleurs. Le manque de sécurité extérieure s'aggravait par les conflits intérieurs, provoqués par l'existence de deux églises chrétiennes. De l'autre côté, si dans les pays de l'Europe occidentale on parlait une langue, en Albanie, à part l'albanais, dans les services religieux, il y avait le latin chez les catholiques et le grec dans les services religieux des orthodoxes. L'église luttait contre toute innovation quant au sujet de la langue. Le latin pour les catholiques et le grec pour les orthodoxes avaient la primauté face à

³ Rom. 15:19, Bible, Louis Segond, Nouvelle édition de Genève 1979, Société biblique de Genève, Paris, 20^e édition, 2001.



l'albanais. Ainsi, dans le langage parlé on utilisait l'albanais alors que dans les documents écrits de l'église, on utilisait le latin ou le grec. La langue écrite albanaise était presque inexistante. C'est ce qui retarda l'apparition de la littérature, car il ne peut y avoir de littérature si la langue écrite n'existe pas.

Malgré ces difficultés, la langue albanaise, comme les autres langues européennes, a été présentée pour la première fois dans sa forme écrite avec la traduction des fragments de la Bible. Ce sont surtout des phrases courtes, des formules brèves de baptême, des prières, des versets de la Bible, des phrases liturgiques pour l'utilisation quotidienne. Ces écrits sont, dans la plupart des cas, anonymes. Les premières traductions de la Bible ont établi les fondements de cette langue, qui malgré sa richesse, n'était pas élaborée comme il le fallait. Ces premières traductions seront très importantes pour l'avenir de la langue et littérature albanaise.

La « Formule du Baptême » date de 1462, écrit par un évêque de Durrës, Pal Engjëll. Il y a aussi le dictionnaire avec 20 mots et expressions albanais en 1496, réunis par le voyageur Arnold Von Harf. Ce sont surtout des manuscrits. Il se peut qu'il y ait eu beaucoup plus d'autres documents écrits en albanais, mais pour des raisons diverses ces documents n'ont pas pu avoir une longue vie.

L'évolution de la culture albanaise s'est stoppée par l'envahissement turc. Au moment où l'Europe et l'Occident entrait dans la période illuminée de la Renaissance, l'Albanie restait en arrière, régressait.

Evènements cruciaux – Changements importants

La fin du Moyen Age fut marquée par un évènement particulier ; la prise de Constantinople par les Turcs en 1453. Après cette date, en Europe il y eut des changements importants à l'avantage des lumières.

L'invention de l'imprimerie par Jehan Gutenberg en 1450, fut aussi un évènement majeur pour l'époque. Cette invention fut cruciale pour la diffusion des textes, des connaissances, des savoirs. Les textes écrits avant, puisqu'ils avaient été manuscrits, étaient peu nombreux et c'est pour cela qu'ils ne furent pas gardés longtemps.

Au début, Gutenberg utilisa les nouveaux outils pour imprimer des documents appartenant surtout à l'Eglise. Les lettres d'indulgence de l'Eglise catholique ont été imprimées par l'imprimerie de Gutenberg gratuitement, mais après quelque temps, la joie de l'invention nécessitait le profit financier aussi. Ainsi, l'inventeur devait trouver un livre qui lui apporterait le plus de revenus. Alors, il publia la Bible dans sa version en latin, la Vulgate. Le Livre se posa principalement dans les mains des prêtres car ils furent presque les seuls qui pouvaient lire et connaître le latin, ainsi que parmi les plus aisés qui pouvaient payer le prix du livre.



Un autre évènement important dans l'histoire de l'Europe fut aussi la Réforme protestante. Pendant le Moyen Age, en Allemagne, en France, en Angleterre existait déjà une littérature écrite surtout sous la forme des poèmes épiques. Au moment de la Réforme, Martin Luther et ses disciples firent des efforts pour que l'Écriture sainte arrive dans ces langues, mais l'Église de Rome ne facilitait pas la voie à la publication des textes saints dans ces langues, au profit de la langue latine.

Erasme, le fameux humaniste, contemporain de Luther s'était déjà exprimé sur l'Évangile et son importance dans la vie de l'homme.

« Je suis totalement en désaccord avec ceux qui refusent aux ignorants la lecture des Évangiles après une traduction en langue vulgaire, comme si l'enseignement du Christ était si obscur que seule une poignée de théologiens [ceux qui réfléchissent sur la religion] pouvait le comprendre [...]. Pourquoi l'enseignement du Divin serait-il confisqué par une minorité alors qu'elle concerne l'intégralité de la communauté des chrétiens ? [...] Je voudrais que toutes les plus humbles des femmes lisent les Évangiles, lisent les Épîtres de Saint Paul. Puissent ces livres être traduits en toutes les langues pour pouvoir être lus et connus non seulement des Écossais et des Irlandais mais aussi des Turcs et des Sarrasins. »⁴

L'œuvre entreprise par la Réforme protestante fut très précieuse car à travers elle, on put se présenter avec la Bible dans les langues vernaculaires. En 1522, parut la première traduction du Nouveau Testament en allemand à partir des textes originaux en grec. D'après Luther, la source de la foi n'était ni la papauté, ni le concile, ni l'église, mais seulement la Sainte Écriture. Cette source devait être acquise directement par le croyant, sans l'intermédiaire, ni l'explication de l'église, c'est pour cela que la traduction de la Bible était indispensable pour la compréhension des gens simples. Ainsi, la Réforme protestante appréciait les éléments nationaux de différents peuples et, de cette façon, elle toucha l'universalité de l'empire romain catholique. En traduisant la Parole Sainte en langues vernaculaires, la Réforme protestante effondra le mur existant et ouvrit une porte aux fidèles, rendant chaque individu une pierre spirituelle dans le château du christianisme.

Voilà pourquoi Boileau écrivait, remarquant la réalité de cette époque et ironisant sur cette nouvelle religion:

*“Tout protestant est pape, Bible à la main.”*⁵

⁴ Citation d'Erasme tirée de la « Préface au Nouveau Testament » de 1516.

⁵ N. Boileau, *Satire XII*, 'Sur l'équivoque', [https://fr.wikisource.org/wiki/Satire_XII_\(Boileau\)](https://fr.wikisource.org/wiki/Satire_XII_(Boileau)).



Luther fit ce qu'il considérait le plus important des devoirs: traduire la Bible en allemand. Il refusait de laisser la Bible sous la poussière de la table de l'Eglise et il désirait équiper chaque maison de fidèle avec une Bible pour que, qui croit, puisse y trouver la vérité directement, sans nécessiter un intermédiaire, il suffit d'avoir confiance en Dieu.

L'écriture seule, *Sola scriptura*, fut le principe qui guida Luther et ses successeurs. Nombreux fidèles décidèrent de quitter la religion catholique pour embrasser les idées de Martin Luther. L'église catholique s'opposa fortement aux thèses de Luther, mais ses idées firent embrassées par beaucoup de catholiques qui se convertirent en protestants. On fit des efforts à faire taire Luther et ses disciples, on essaya de les convaincre à revenir au sein de la doctrine de l'église, mais malgré des efforts pour la réconciliation, la scission de l'Eglise catholique fut inévitable. Les idées des réformateurs coururent plus vite avec le support des humanistes qui approuvaient l'étude de la Bible en original. Avec l'imprimerie, la diffusion des bibles en langues vernaculaires devint possible. Les dirigeants de l'Eglise catholique se mirent à la recherche d'une solution pour arrêter cette 'hémorragie' protestante. L'église catholique entreprit alors une autre action: la Contre-Réforme. Pourtant, ni avec la Contre-Réforme, l'Eglise catholique n'arriva pas à reconquérir les croyants convertis au protestantisme. A la différence de l'Europe Occidentale, dans les Balkans, l'église catholique se trouva devant plusieurs ennemis: l'orthodoxie et l'islam. Elle utilisa les mêmes moyens utilisés dans l'autre partie de l'Europe, mais ici, elle aurait besoin d'autres outils pour lutter contre l'orthodoxie et l'islam.

Le moment approprié

A l'époque où la Contre-Réforme embrassa toute l'Europe du nord et de l'ouest dans sa lutte contre le protestantisme, dans les Balkans, cela faisait un siècle que les habitants se confrontaient avec un autre ennemi, l'Islam, qui mettait en risque d'assimilation pas seulement les catholiques, mais les orthodoxes aussi. Ainsi, Rome se trouva devant une autre obligation, celle de trouver une autre arme intellectuelle. L'arme utilisée contre le protestantisme au nord et à l'ouest devait être différente de celle utilisée dans les Balkans. Ainsi, la propagation de la Bible dans les langues nationales devenait une des meilleures armes pour diminuer le risque de la conversion islamique des peuples des Balkans. C'est pour cela que l'église catholique, pendant une courte période, fit des concessions pour autoriser des services dans les langues nationales avec la condition de garder les canons de l'église et de la discipline religieuse.



Buzuku, le (ré) formateur albanais

Gjon Buzuku, l'auteur du premier livre albanais connu jusqu'à aujourd'hui est un représentant typique de l'Albanie médiévale. Il a vécu pendant la Réforme protestante et la Contre-Réforme, à l'époque où la Renaissance et l'Humanisme en Europe étaient à leur plein épanouissement. Mais en Albanie, la présence des Turcs empêchait l'arrivée de la lumière. Au XVI^e siècle, les Albanais se trouvaient sous le joug de l'empire ottoman. Le pays avait beaucoup changé. Des villes et des villages entiers avaient été ravagés à cause des guerres contre l'envahisseur. Il y avait des changements dans la mentalité des Albanais. Au lieu des églises, des mosquées avaient été construites sur les places des villes et des villages. Beaucoup de familles avaient immigré pour éviter cette nouvelle réalité décevante. Ceux qui y étaient restés, s'étaient convertis à l'islam ou devaient sacrifier beaucoup afin de garder leur foi intacte.

Les Albanais étaient très pauvres dans plusieurs aspects. Dans les églises, les prêtres n'avaient souvent pas de bréviaires pour effectuer le service. La plupart des Albanais étaient illettrés. Edith Durham, une femme écrivain anglaise, qui a connu et étudié de près la vie culturelle dans les Balkans et notamment de l'Albanie, a décrit la situation religieuse en Albanie, surtout les hostilités qui existaient entre les catholiques du nord et les orthodoxes du sud de l'Albanie, ainsi que le manque de profondeur de la religion chez les Albanais. D'après un auteur américain qui a étudié aussi l'histoire de l'Albanie au cours des siècles, Edwin Jacques, « *l'évangile du Christ aurait pu adoucir cette haine, mais il était prêché très rarement dans la langue du pays.* »⁶

Buzuku était un prêtre catholique de l'Albanie du Nord. Les informations sur la vie de cet auteur manquent, à part quelques données qu'on trouve dans l'épilogue où il explique surtout les difficultés auxquelles il a dû faire face lors de l'écriture du livre. On ne sait pas où et quand il est né, d'où il venait et dans quelle famille il était né, où et quand il est mort. Il a commencé à écrire son œuvre le 20 mars 1554 et l'a terminée le 5 janvier 1555, à l'époque du Concile de Trente, pendant la Contre-Réforme dans les Balkans. Son acte n'est pas séparé du moment historique. C'était l'époque où l'église de Rome s'était organisée contre le protestantisme alors qu'en Albanie l'islamisation avançait. On comprend bien que Buzuku a essayé d'utiliser la langue albanaise lors du service religieux. Dans l'épilogue, l'auteur arrive à exprimer clairement ses sentiments patriotiques, le désir qui l'a poussé à donner à ses compatriotes les textes de l'écriture sainte. Il a

⁶ E. Jacques, *Shqiptarët, Historia e popullit shqiptar nga lashtësia deri ditët e sotme*, Tiranë: Lajmi i Mirë, 1995, f. 259.



voulu instruire ses frères dans la religion catholique et il avait l'intention d'être compréhensible pour le grand nombre des fidèles. En remplaçant la langue latine avec la langue albanaise, en ajoutant des messes et des prières pour les saints populaires de l'Albanie, le *Missel* de Gjon Buzuku, a transformé l'église catholique albanaise en une église nationale des Albanais. C'était une grande réforme.⁷

Buzuku fait appel aux fidèles et les invite à venir à l'église et suivre la Parole de Dieu. Ce que le grand linguiste et scientifique albanaise, Eqrem Çabej, accentue dans son livre c'est que '*le langage général de la liturgie romaine se présente transformé et remplacé par le langage du pays*'⁸. L'auteur a fait des pas courageux à travers la traduction des prières, des fragments de la Bible et même des termes théologiques qui ont été traduits en albanais courant. Ce peut-être parce qu'il voulait aider les prêtres dans leur service quotidien. L'utilisation d'une langue nationale, jusqu'à cette époque-là n'était pas autorisée par l'église catholique. C'est douteux qu'une telle œuvre, pour l'époque où elle a été publiée, soit l'entreprise d'un seul homme, mais elle devrait être écrite sous une autorité religieuse, dans des circonstances religieuses et politiques particulières. Il y a de bonnes hypothèses d'après lesquelles le premier livre albanaise doit la vie à la Contre-réforme. Peut-être l'autorité catholique, qui avait autorisé ce prêtre à faire ce travail, avait été contrainte par les événements qui ont suivi la Réforme protestante.

Le *Missel*, la démarche d'un prêtre pour sauver le catholicisme albanais

Le *Missel* albanaise contient 220 pages, dont 16 manquent et la seule copie qu'on ait pu garder contient 188 pages. Quant au contenu de l'œuvre, l'absence de la préface rend le travail difficile. A partir de la page XXX, on comprend bien qu'il s'agit d'un *Missel*. Le *Missel* contient le bréviaire de la page 1 jusqu'à la page 20, il y a le rituel catholique dans les pages 21 à 29 et le *Missel*, de la page 30 à la page 110. Le texte est écrit en deux colonnes et en marge on retrouve des notes manuscrites, des prières en latin, des noms, des salutations en albanais, etc. L'auteur a utilisé l'alphabet latin, mais il y ajoute cinq autres lettres pour les sons albanais qui n'existent pas en latin, des lettres qui, d'après l'étude de Mario Roques, « *appartiennent à l'alphabet cyrillique de Bosnie* ».⁹

⁷ *Buzuku dhe gjuha e tij*, Akademia e Shkencave e Shqipërisë, Instituti i Gjuhësisë dhe i Letërsisë, Tiranë, 2005, f. 208.

⁸ Meshari i Gjon Buzukut (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, Çabej, Tiranë, 2013, f. 23.

⁹ Cit. Mahir Domi, Akademia e shkencave e Shqipërisë, Instituti i Gjuhës dhe i Letërsisë, *Buzuku dhe Gjuha e tij*, Tiranë 2005, f. 178.



Le dialecte utilisé est celui Geg, le dialecte du Nord de l'Albanie. Même si l'orthographe est compliquée, même si le langage utilisé est archaïque et il y a des erreurs et des mots qui sont absents, il n'est pas difficile d'interpréter ce livre, étant dans la plus grande partie, une traduction des fragments de la Bible.

C'est un texte très important pour l'histoire de la langue albanaise. Gjon Buzuku a su utiliser un vocabulaire riche. L'auteur du *Missel* albanais se présente comme quelqu'un qui possède une culture humaniste et connaît bien le parler du peuple. Son livre est dédié aux prêtres et aux gens simples aussi. Il y a un entrelacement de textes, fragments de la Bible, de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament.

Il y a des fragments traduits du Nouveau Testament comme les Evangiles, celui de Mathieu, de Luc ou de Jean, des passages des Epîtres aux Corinthiens, ainsi que des passages des Psaumes, du livre d'Esaië, de Jérémie, des paraboles. Buzuku commence son livre par une prière à Sainte Marie, mère de Jésus, ce qui est caractéristique des catholiques. Après chaque fragment de la Bible, il y a des prières dédiées à Marie, des commémorations de saints, ce qui nous fait croire que le livre est une œuvre catholique, dédiée aux fidèles de cette communauté. On trouve dans le texte des conseils donnés aux prêtres, les aidant à préparer la Messe. Souvent, il y a des mots latins qui ne sont pas traduits en albanais. Dans la page XVIII du *Missel*, l'auteur fait une litanie dédiée aux saints, commençant par Sainte Marie et continuant avec les apôtres et les saints catholiques des premiers siècles. Dans la page XIX, il y a la prière de Jésus 'Notre Père', et directement après, il y a le psaume de David.

Il y a aussi des prières où l'auteur se présente par son propre nom, priant à Dieu pour lui-même, pour ses amis, pour ses ennemis, pour les vivants et pour les morts.¹⁰ Il prie pour l'âme de son père et de sa mère, qui sont déjà morts.

On y trouve la version albanaise des dix commandements, des conseils aux prêtres pour les baptêmes des enfants.¹¹ Buzuku présente toute la cérémonie du baptême, ainsi que la cérémonie du mariage. L'auteur choisit des paraboles de la Bible pour prêcher aux fidèles de son église. Dans sa traduction des passages de la Bible, il a voulu donner aux lecteurs des mots plus simples, trouvant le terme le plus compréhensible et convenable pour les chrétiens albanais, présentant ainsi un écart dans la fidélité de traduction. Par exemple, au lieu d'utiliser le mot '*paiëns*', qui s'utilise dans

¹⁰ *Meshari i Gjon Buzukut* (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, (Çabej, Tiranë, 2013), 55.

¹¹ *Meshari i Gjon Buzukut* (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, (Çabej, Tiranë, 2013), 69.



la Bible par Jésus, il choisit le mot « *non chrétiens* ». ¹² Dans la traduction, Buzuku a plutôt pris la mission de transmettre en albanais *l'essentiel brut* ¹³ du texte latin que d'être fidèle à la traduction. D'après le linguiste albanais Xhevat Lloshi, Buzuku « n'est pas un traducteur comme les autres », il n'a pas seulement traduit des textes du latin en albanais, mais il a surtout adapté le texte en albanais pour qu'il soit plus compréhensible pour ses lecteurs. Ce sont plutôt des résumés des fragments de la Bible, qu'une traduction fidèle au texte original. D'après le linguiste albanais Eqrem Çabej, « *au lieu de reproduire fidèlement le texte source, il donne une version qui n'est pas authentique, mais c'est plus compréhensible pour le peuple.* » ¹⁴ Souvent, l'auteur du Missel albanais réduit au minimum le texte latin et arrive à transmettre en albanais des termes théologiques catholiques ce qui n'était pas commun dans la tradition catholique. L'auteur semble avoir la volonté de donner à la langue albanaise le statut d'une langue liturgique.

Il prie ouvertement pour l'église catholique et ses fidèles et les invite à venir à l'église régulièrement. Il conseille aux fidèles de l'église de ne pas '*trahir l'un l'autre en devenant Turcs*'. ¹⁵

Il a fait un choix parmi les extraits de la Bible et il y ajoute des prières pour diverses occasions. Dans la page LXXXIV du *Missel* il y a aussi une prière pour le pape Grégoire.

Vers la fin du livre, il y a plusieurs passages du livre des Proverbes. L'auteur a terminé son texte donnant des conseils à ses fidèles, aux croyants de son église.

Le livre se termine par un fragment du début du livre de Job, où il périphrase les souffrances de Job, comme s'il veut faire un parallélisme avec ses propres souffrances lors de la préparation de la publication du premier livre albanais.

A la fin du livre, l'auteur se présente et donne les raisons pour lesquelles il a voulu écrire ce livre. Il est conscient qu'il peut y avoir des fautes, des erreurs, mais il se justifie du fait de la difficulté de la traduction en albanais. Il invite aussi ceux qui sont plus sages que lui de bien vouloir corriger ses fautes et demande aux lecteurs de prier pour lui. La publication du *Missel* de Buzuku a été réalisée à des fins bien précis. Ce livre devait accomplir trois demandes: a. Le besoin quotidien pour les services de

¹² *Meshari i Gjon Buzukut (1555)*, Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, (Çabej, Tiranë, 2013), 117.

¹³ Akademia e shkencave e Shqipërisë, Instituti i Gjuhës dhe i Letërsisë, *Buzuku dhe Gjuha e tij*, Selman Riza, (Tiranë, 2005), 144.

¹⁴ *Meshari i Gjon Buzukut (1555)*, Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, (Çabej, Tiranë, 2013), 23.

¹⁵ *Meshari i Gjon Buzukut (1555)*, Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, (Çabej, Tiranë, 2013), 44.



l'église ; b. La préparation et l'approfondissement des connaissances liturgiques des clercs albanais ; c. L'éducation religieuse des masses des fidèles qui se trouvaient dans les frontières de l'empire ottoman. Il a voulu lutter contre les nouvelles tendances qui menaçaient les fidèles albanais: „les doutes de la foi ancienne” par l'islam qui avançait en Albanie. Pour la première fois, les Albanais se présentent avec les psaumes, traduits par Gjon Buzuku. Il a traduit 28 psaumes, parmi lesquels 27 (tels: 6, 32, 38, 51, 54, 70, 85, 102, 110, 113, 117, 120-131) sont traduits en entier et un, le psaume 116 a été traduit en moitié. Tous ces psaumes appartiennent au 5^e livre des psaumes, c'est la partie dédiée aux louanges et aux prières. Ce sont surtout des hymnes, des louanges à Dieu et des prières. On y trouve différentes variantes de traduction pour le même passage de la Bible, surtout pour les Psaumes, comme c'est le cas des psaumes 120, 121 et 130.

Le sort du *Missel* – entre oubli et (re)découverte

L'auteur du *Missel* albanais a voulu impressionner pas seulement le lecteur, mais plutôt le public des fidèles. Il y a plusieurs hypothèses sur le fait qu'il existe une seule copie de ce premier livre albanais. Une hypothèse est le fait que la censure de Rome était si forte à cette époque qu'elle a empêché la diffusion du livre. Une seconde hypothèse c'est la crainte du réveil national du peuple albanais à l'époque des problèmes vraiment critiques pour l'histoire de l'Albanie. L'absence des premières pages, a longtemps été considérée différemment, quelquefois comme un malheur et souvent comme une chance, car on croit que si on avait gardé le titre, peut-être le livre aurait disparu. Il y a une hypothèse d'après laquelle, ce livre faisait partie de la liste des livres qui auraient dû disparaître par l'église catholique de Rome. C'est pour cela que ce livre existe en une seule copie et ait été gardé et 'oublié' pour échapper à l'œil de l'Inquisition. Cette copie qui a résisté au temps, a été très usée, il y a des pages déchirées, des notes de la part des prêtres qui l'ont utilisée.

La Contre-Réforme, avec l'Inquisition est entrée dans différents domaines de la pensée et de l'art car il était devenu clair où la Réforme allait apporter les choses. La disparition des exemplaires du *Missel* serait la conséquence de l'Inquisition de ces types de livres en général. Le fait qu'il existe une seule copie du texte peut être une conséquence de la politique peu stable de l'Eglise pendant et après le Concile de '30. Il se peut que dans cette atmosphère de la réforme, l'Eglise ait donné la permission de faire cette traduction, mais après peu de temps, elle a fait beaucoup d'efforts pour ne pas laisser circuler des livres en langues nationales.

Jusqu'en 1740, pendant presque deux siècles, le *Missel* a été laissé dans l'oubli. Il a été redécouvert par Gjon Kazazi dans la Bibliothèque de Propaganda Fide. Dès la première découverte du livre en 1740, Gjon



Kazazi écrit que le livre était dans un mauvais état. Il définit cet état ainsi: „L'ancien Missel albanais totalement déchiré par le temps”¹⁶. Cette découverte a été si importante pour l'histoire de la langue albanaise. Pourtant, après quelques évocations entre les prêtres eux-mêmes, ce livre fut à nouveau laissé dans l'oubli. En 1909, l'évêque des Albanais¹⁷ en Italie, Pal Skiro l'a retrouvé, il a pris des photos de tout le texte et l'a préparé pour la publication, mais il n'a pas pu voir l'accomplissement du travail de toute sa vie. Il a pu publier seulement quelques fragments de la Bible.

En 1929, Justin Rrota a pu publier au Vatican trois copies du livre. Les études sur cette œuvre sont ou trop courtes, ou très peu profondes. Ce monument de l'albanais médiéval, gardé en un seul exemplaire, a été connu par très peu de spécialistes pendant très longtemps. Il n'y a pas eu d'efforts pour publier ce texte, pour que ce soit l'objet d'études de critiques littéraires albanaises. A l'occasion du 5e centenaire du premier livre écrit albanais, on organisa une conférence scientifique en Albanie, à la fin de laquelle on décida de préparer la publication du *Missel*, qui a terminé en 1958.

En 1968, Eqrem Çabej, a fait une publication scientifique de l'œuvre de Buzuku, l'accompagnant d'une étude plus élargie sur la langue et les mérites de l'auteur. Le langage riche de ce livre et l'orthographe déjà fixés, sont des témoignages que cette œuvre a été appuyée sur une tradition précédente de l'écriture de l'albanais ecclésiastique, une tradition qui a été effacée par les averses des âges hostiles.

Après des centaines d'années, la copie originale du Missel est arrivée en Albanie à l'occasion du centenaire de l'Autonomie de l'Albanie, en 2012, pour être exposée dans la Bibliothèque Nationale de l'Albanie. Ainsi, des milliers d'Albanais ont pu regarder le Missel, mais sans pouvoir le feuilleter, car il a été rendu après à la Bibliothèque apostolique du Vatican.

Hypothèses sur la publication du premier livre albanais – Fruit de la Réforme protestante

De l'épilogue on comprend que Buzuku était prêtre et que lors de l'Édition de l'œuvre, il faisait aussi le service de son église. Buzuku était en train de suivre son appel même si cet acte pouvait s'opposer aux ordres du Vatican. Quand on lit l'épilogue, on comprend que Buzuku n'est pas passé en vain par cette voie. Dans les circonstances créées en Albanie par l'invasion turque, l'église catholique de Rome était obligée de faire des concessions pour brider l'islamisation du peuple albanais. Buzuku a compris cela et il en a profité suivant des intentions pas seulement

¹⁶ Cit. Meshari i Gjon Buzukut (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, Çabej, Tiranë, 2013, (1968), f. 8.

¹⁷ Les Albanais vivant depuis la fin du Moyen Âge dans le sud de l'Italie s'appellent Arbëresh.



religieuses, mais aussi patriotiques. Il a nationalisé linguistiquement la pratique religieuse des Albanais catholiques. La question qui se pose est la suivante: Buzuku a traduit en albanais le bréviaire catholique suivant un ordre de la part de l'Eglise de Rome, ou c'était plutôt une initiative personnelle ? La traduction du texte en albanais pouvait apporter des problèmes d'écart par rapport à la vraie signification du texte. Qui allait couvrir les frais de l'Edition ? Il y a aussi une hypothèse encore plus convaincante ; c'est l'idée de la traduction en albanais des textes liturgiques catholiques suivant l'ordre du Vatican.¹⁸ Mais lors de la lecture du texte, on comprend vite que le niveau de connaissance de la langue latine de Gjon Bdek Buzuku, est bas. Comment le Vatican aurait-il laissé la traduction de ce texte si important dans les mains d'une personne si peu instruite comme l'auteur apparaît dans le texte ? Il y a manque de fidélité dans la traduction faite par Buzuku. Alors le Vatican aurait-il autorisé ces types d'infidélité lors de l'édition de l'œuvre ? Et encore, le texte du *Missel* n'a pas été traduit en entier, mais au contraire il a été réduit au maximum. Le Vatican n'aurait pas autorisé cela. Alors, il y a une autre hypothèse: Buzuku a pris l'exemple des autres pays voisins de l'Albanie, la Bosnie et la Dalmatie où le service religieux se tenait dans leur langue nationale et il a voulu faire la même chose. Peut-être avait-il déjà utilisé la langue albanaise pendant la messe avant d'écrire ce livre. D'après une hypothèse convaincante, Buzuku n'a pas vécu en Albanie, mais quelque part dans l'Adriatique du nord, peut-être dans la région de la Vénétie, où il y avait beaucoup d'Albanais qui avaient immigré après l'invasion turque en 1479. Peut-être là, il a eu l'occasion de suivre des études et de devenir prêtre.

La propagation de la Réforme a eu comme conséquence la réunion du Concile de Trente, qui visait la disparition de la discorde religieuse cherchant la réconciliation avec les protestants, la reformation de la vie des clercs et du peuple chrétien, ainsi que la délibération des chrétiens qui se trouvaient sous le joug de la Turquie. Le Concile de Trente date de l'époque de Buzuku entre 1543 et 1562, ainsi on comprend que Buzuku n'a pas travaillé sous l'influence directe de Rome. Le 3 décembre 1562, on a proclamé le décret pour la mise en œuvre de l'index des livres interdits par l'Eglise. On a autorisé seulement la traduction des catéchismes et des livres de doctrines, tandis que les missels devaient être approuvés par le Pape et écrits en latin. Ainsi, le *Missel*, même s'il était écrit d'après la structure traditionnelle catholique, puisqu'il a été écrit en une langue qui n'est pas le latin, ne pouvait pas être approuvé par l'église catholique ni avant, ni après le Concile.

¹⁸ *Buzuku dhe gjuha e tij*, Akademia e Shkencave të Shqipërisë, Instituti i Gjuhësisë dhe i Letërsisë, (Tiranë, 2005), 117.



Il y a des éléments qui font croire que le livre a été condamné par Rome, a été censuré et a été retiré de la circulation. Quant au niveau de la langue, le texte de Buzuku a des lacunes et montre un niveau modeste de la formation culturelle générale et linguistique en particulier. Le silence des auteurs à venir qui ne mentionnent pas cette œuvre, nous fait croire que le livre a été censuré. La publication du *Missel* n'a pas été une initiative de l'Eglise de Rome, mais plutôt une concession de Rome obligée par les conditions créées en Albanie après l'invasion turque et la peur de l'islamisation du pays.

Le fait qu'il n'existe qu'une copie du *Missel* nous fait penser à une autre hypothèse ; celle que le livre ait été poursuivi par l'église de Rome dans le cadre de la Contre-Réforme. Avec la Réforme, beaucoup de pays commencèrent à avoir des traductions des parties de la Bible, mais le Vatican a insisté à ne pas laisser continuer le développement naturel de ces langues. La Réforme protestante favorisait la consolidation du langage parlé des peuples. Cet acte, la publication du *Missel* albanais, même si ce n'était pas un produit direct de la Réforme, touchaient le caractère de la religion catholique. La Réforme avait 'contaminé' les peuples, appréciant leurs éléments nationaux au détriment de l'universalité de Rome. Cette initiative de Buzuku prouvait incontestablement cette vérité que le peuple albanais a lutté pas seulement pour la délibération de la nation, mais aussi pour l'émancipation religieuse et culturelle de la tutelle gréco-latine.

Une autre hypothèse serait celle que le *Missel* albanais a été considéré de la part de Rome dans les débuts comme un moyen pour aider les Albanais dans leur résistance contre les Turcs et l'assimilation ottomane. Le fait qu'il existe une seule copie de cette œuvre c'est peut-être parce que l'église de Rome était contre cette utilisation de la langue albanaise lors du service religieux catholique, parce que l'utilisation de cette langue aurait petit à petit extériorisé les prêtres catholiques de Rome. Ainsi, on a peut-être anéanti tous les exemplaires qu'on ait pu trouver.

Il y a aussi une autre hypothèse: peut-être Rome a consulté le livre, a trouvé les problèmes de traduction, de manque de fidélité qui y étaient présents et a décidé de retirer ce livre de l'utilisation. Mais un fait ne reste pas clair: pourquoi l'Eglise de Rome n'a pas décidé de rectifier le texte, la traduction et l'éditer après ?

Il nous semble plus convaincant dans ces conditions, que la publication du premier livre albanais fut résultat de la Réforme et pas de la Contre-Réforme.

Les 32 pages qui sont absentes, ont peut-être été déchirées; on ne connaîtra pas le contenu de ces pages, ni les messages.



Un Missel entre catholicisme et protestantisme

Cette œuvre doit être étudiée dans le milieu culturel où elle a été écrite. Elle fut le fruit de la politique ecclésiastique élaborée vers le milieu du XVI^e siècle. A l'époque, nombreux prêtres ont voulu réhabiliter l'église catholique, la garder et l'élargir. Pour atteindre cela, il était nécessaire de donner aux Albanais un livre de messe en leur propre langue. L'église catholique avait commencé ses efforts contre la Réforme protestante et ses conséquences. Le protestantisme était arrivé jusque dans les Balkans. Un autre fait important pour l'époque, c'était aussi l'invasion ottomane et plusieurs Albanais s'étaient éloignés de la religion catholique, vers la religion musulmane. Ce fait désigne l'importance de ce livre au point de vue politique, social et religieux. L'intention de l'auteur c'était de pouvoir doter l'église catholique albanaise avec un document écrit pour son rituel. C'était un fait incontestable que les prêtres à l'époque n'avaient pas un bon niveau en latin. Mais avec la traduction des parties de la Bible, Buzuku a aussi voulu instruire les masses de fidèles albanais espérant qu'ils pourraient s'instruire en écoutant le prêtre ou encore en lisant directement le livre. Mais l'impression qui prédomine parmi les scientifiques qui ont étudié l'œuvre, c'est que l'auteur a surtout voulu donner au texte les traits d'une langue de prédication, c'est-à-dire, il donne plus d'importance à l'écoute de la parole, qu'à la lecture, étant conscient de l'état actuel des Albanais de son temps.

C'est normal que comme tous les autres missels de cette époque, celui de Buzuku ait la forme et le contenu catholiques: il prie pour le pape. Mais le *Missel* albanaise contient aussi une prière qui ne se trouve en aucun autre missel de cette époque: « Garde le peuple chrétien de l'Albanie de la peste, on te prie Seigneur. »¹⁹ Illuminer l'esprit des Albanais, cela a été l'une des intentions pour laquelle Buzuku a publié son œuvre. Buzuku avance encore plus même. Il ne pense qu'à l'Albanie. Il prie à Dieu de garder le peuple albanaise de la peste. Il évoque des noms de saints albanais, par exemple Saint Michel, Saint George, Saint Qurk, plus que des noms de saints de l'Eglise officielle de Rome.

Luther avait proclamé que la source de la foi n'était ni la papauté, ni le concile, ni l'église, mais seulement l'Écriture Sainte. Cette source devait être consultée par le peuple croyant sans l'intermédiaire, ni l'explication de l'église. Ainsi il fallait apporter l'Évangile dans la langue de tout peuple, pour être compris et interprété par les masses. L'église catholique avait interdit cela. Mais Buzuku s'exprime: „*Moi, Don Gjon, le fils de Bdek Buzuku, étant conscient que notre langue ne possède pas un document écrit, par*

¹⁹ Cit. Meshari i Gjon Buzukut (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Hyrje dhe transliterim, Pjesa e parë, Çabej, Tiranë, 2013, f. 44.



*l'amour pour la Sainte écriture, par l'amour pour notre monde, j'ai voulu comme j'ai pu, éclairer l'esprit de ceux qui écoutent.»*²⁰ C'est comme si Buzuku nous dit qu'il fallait faire quelque chose pour les Albanais. Il est conscient pour la mission qu'il a prise: illuminer les esprits des Albanais.

Ce que Buzuku a fait avec la traduction des parties de la Bible en albanais, c'est une démarche qui demandait un grand courage. Il se place dans le camp des avancés, voulant bouleverser les conceptions du Moyen Age et affirmer l'individualité des Albanais dans la communauté européenne. Il n'a pas entrepris de traduire la Bible en complet, ce qui aurait été un travail énorme et qui aurait demandé beaucoup de préparations du point de vue de la connaissance de la langue, mais il a plutôt traduit un missel où il y a beaucoup de fragments de la Bible, suffisants pour la connaissance de la vérité afin de vouloir faire partie du peuple de Dieu. Buzuku n'était pas un réformateur déclaré, son *Missel* a la forme et le contenu catholiques. Ce qui vient du côté de la Réforme, c'est cette idéologie pour faire ressortir les éléments de l'identité nationale. Pour Buzuku, le texte de la Bible traduit en albanais, allait inviter le peuple à être pas seulement spectateur pendant la messe, mais à comprendre et faire partie du service religieux. Sous ce point de vue, on peut avouer que le *Missel* albanais doit être considéré comme un fruit de la Réforme. Buzuku n'a pas entrepris de traduire l'Écriture Sainte en total, car les personnes instruites qui la comprendraient et interpréteraient librement seraient peu nombreuses. Alors il a choisi un autre chemin, mais avec des conséquences plus larges: il a traduit la liturgie pour les services religieux où les « Écritures Saintes » occupent une grande place.

Influencé par les idées du mouvement protestant, Buzuku a commencé son travail pour offrir aux croyants albanais l'Écriture Sainte. En tant que patriote, il a voulu faire quelque chose pour ses compatriotes, étant conscient qu'avec son travail, il allait servir son peuple, pas seulement pour que les croyants écoutent et comprennent le contenu des services religieux, mais aussi parce que cela constituait les débuts de l'écriture albanaise. Avec son œuvre il a essayé d'affirmer l'individualité albanaise. L'œuvre de Buzuku n'a pas seulement le grand mérite littéraire, mais c'est un pas courageux culturel qui fait partie de la lutte du peuple albanais pour la liberté et le progrès. Avec sa passion fervente pour prêcher dans sa langue maternelle, puis pour élever l'albanais parlé à l'échelle d'une langue écrite, il devient le premier traducteur albanais. Ce premier livre albanais n'est pas seulement une traduction de fragments religieux, mais c'est aussi une œuvre inspirée par un profond patriotisme.

²⁰ Meshari i Gjon Buzukut (1555), Botim kritik, Punuar nga Çabej, Faksimile dhe transkriptim fonetikim, Pjesa e dytë, Çabej, Tiranë, 2013, f. 387.



La littérature écrite albanaise lui doit le commencement de son histoire. La traduction de la Bible, commencée par Buzuku, a été poursuivie par d'autres intellectuels albanais, liés encore avec la religion catholique. Avec la traduction de la Bible, Buzuku devient un luthérien. Comme un catholique romain, il est contre Luther, mais il trouve la force et comprend le besoin de cette démarche dans l'Albanie du XVI^e siècle et traduit des parties de la Bible en langue vulgaire, en albanais. Ainsi, le christianisme devient la première 'école' albanaise, son livre, le premier livre albanais est le „premier-né” dans la littérature albanaise. C'est Buzuku qui fait parler le Christ en albanais pour recréer le monde.

La religion de Buzuku était aussi un symbole de l'identité nationale albanaise. Le Missel demeure le monument d'efforts du clerc albanais pour sauver le peuple et la patrie du risque de la perte de l'identité nationale et spirituelle, pour garder cette lumière de la civilisation occidentale.

Conclusion

Le *Missel* a des valeurs incomparables pour l'histoire de l'albanais écrit, de la littérature albanaise et de la culture albanaise en général. C'est cette œuvre qui a ouvert la voie à d'autres essais pour l'élaboration de la langue albanaise. La traduction des différentes parties de la Bible en albanais par Buzuku a été une des plus grandes faveurs que Buzuku a faite aux Albanais. Le mur de Rome a été démoli par un fort bouleversement de terre divin. On a fait des efforts à reconstruire de nouveau le mur. Buzuku ou la Réforme est celui qui a apporté l'aube dans la littérature albanaise. La Réforme de Gjon Buzuku avec le *Missel* en albanais peut être très bien comparée avec la Réforme de Luther en Allemagne. Le Missel est un livre liturgique qui peut être comparé avec d'autres œuvres liturgiques de l'Eglise Universelle.

Comme Luther a ouvert la voie et a fondé, avec la traduction de la Bible en allemand, la littérature allemande, Buzuku a été le fondateur de la littérature albanaise. Les deux textes base du culte catholique, le bréviaire et le missel ont été traduits par Gjon Buzuku. Il a voulu nationaliser le catholicisme comme dans les autres pays des Balkans, pour les Albanais qui se trouvaient sous le joug ottoman et pour ceux qui avaient immigré. L'idée de cette église nationale chez Buzuku a peut-être été appuyée par ses compatriotes aussi, qui doivent l'avoir aidé pour publier l'œuvre. L'auteur du *Missel* albanais était objectivement révolutionnaire et potentiellement hérétique.

Buzuku est le premier qui ouvre la voie à d'autres auteurs du XVII^e siècle dans ce cheminement de la littérature albanaise. Son œuvre a une grande valeur dans différents domaines: celui linguistique, littéraire et historique. Le premier livre écrit en albanais lance une gamme de



problèmes qui ne sont pas encore résolus et qui ont une grande importance pour l'histoire de la littérature et culture albanaises. Et pourtant, ce qui est important c'est que dans l'histoire de la langue écrite albanaise cet auteur et son texte demeurent la pierre angulaire et le fondement de la littérature et langue albanaise.